

---

DOI:<https://doi.org/10.53555/eijhss.v6i2.104>

---

## INSÉCURITÉ ET BILINGUISME DANS LE SUD-OUEST CAMEROUN: ANALYSE DES INTERACTIONS NUMÉRIQUES AUTOUR D'UN CAS INÉDIT D'ENLÈVEMENT D'ÉTUDIANTS

Joseph Nguemo Kengmo<sup>1\*</sup>, Diderot Djiala Mellie<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Département de Lettres bilingues, Université de Maroua (Cameroun)

<sup>2</sup>Département de Langues étrangères appliquées, Université de Dschang (Cameroun)

**\*Corresponding Author:-**

---

### **Abstract:-**

*In Cameroon, the current crisis affecting the two Anglophone regions strongly influences media and language people use to communicate. This paper focuses on the bilingual interaction amongst ASTI students in their shared WhatsApp group at a moment when one of their mates has just been kidnapped by unidentified individuals. The corpus analyzed is thus part of messages shared by those seeking solutions to the release of their mate. Our study is meant to be qualitative, using methodological tools of conversation analysis as well as the sociolinguistic theory related to language use in context. We aim to investigate the use of the two linguistic codes, especially English and French, within the body of the conversation about kidnapping. The paper begins with an overview of the usefulness of communication in social media in the context of crisis and follows with analysis of the alternate use of English and French by group members, and lastly, we assess how borrowing and code-switching used by the group members accommodate with the bilingualism promoted by the State of Cameroon. Our main conclusion is that the mixed use of English and French in the same body of conversation must in our context be regarded as a sign of cohesion, solidarity or togetherness amongst speakers.*

**Keywords:-** Digital forum, interaction, insecurity, bilingualism, group cohesion.

## INTRODUCTION

Au Cameroun, la situation sécuritaire qui prévaut dans les deux régions anglophones en crise affecte ainsi les canaux ET échanges conversationnels des locuteurs. Nous abordons ici UN des aspects linguistiques liés à cette crise: la question du bilinguisme dans les échanges verbaux des étudiants dans UN contexte social marqué par l'insécurité. CET article analyse les interactions bilingues des étudiants de l'ASTI sur leur forum WhatsApp au moment où UN des leurs vient d'être enlevé dans une cité universitaire. Notre corpus couvre un total horaire de 22 heures et 16 minutes et est constitué d'environ 250 posts envoyés dans ledit forum le 16 juin 2019 entre 00 h 36 min. et 22 h 52 min. Notre cadre méthodologique emprunte à l'analyse conversationnelle et à la sociolinguistique axée sur les questions de bilinguisme dans les usages sociaux. Nos analyses commencent par UN aperçu des facteurs de la communication sur le numérique comme alternative à la communication normale (face-à-face ou via l'affichage/lecture sur les babillards) dans les campus des régions en crise. Par la suite, nous analysons les mécanismes d'alternance du français ET de l'anglais comme phénomène qui sous-tend en macrostructure l'alternance des tours de parole entre les participants. En outre, en nous aidant des concepts d'alternance codique et d'emprunt, nous mettons en exergue la manière dont les contributeurs mobilisent deux langues (le français et l'anglais) dans la production d'un même tour de parole (ou post), pour montrer comment les posts bilingues, tout en contribuant à la viabilisation du forum et à la promotion du bilinguisme social, sont une marque de cohésion entre les membres du groupe.

### 1- Contexte de l'étude

Au lendemain des indépendances, le 1<sup>er</sup> octobre 1961, le Cameroun adopta le français et l'anglais comme deux langues officielles d'égale importance, faisant de lui un des rares pays officiellement bilingues au monde. Pour Bandia (2005: 967) d'ailleurs, « le Cameroun est le seul pays africain avec deux langues européennes comme langues officielles ». Sur les Dix régions que compte le Cameroun, deux sont anglophones. Ce sont ces deux régions anglophones, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, qui sont sous l'emprise d'une crise sécuritaire qui perdure depuis 2016. La plus part des institutions y fonctionnent au ralenti, y compris les écoles qui se désertent au fil du temps. L'une des institutions qui fonctionnent encore normalement (ou presque) dans l'ensemble de ces deux régions reste l'université. Cette dernière fonctionne grâce à un appareil sécuritaire renforcé offert par les forces armées et surtout grâce au courage des étudiants et des enseignants qui poursuivent chacun leur rôle malgré la situation de crise. Pourtant, ces enseignants et étudiants restent la cible d'attaques et d'enlèvement de la part des individus armés qui, parfois, exigent en contrepartie des rançons pour la libération de leurs otages.

L'insécurité EST donc un phénomène réel qui, dans les universités de ces deux régions, menace le fonctionnement harmonieux des cours. Mais, l'administration et les étudiants multiplient les stratégies pour continuer à communiquer dans le sens du contrat pédagogique qui les relie. À l'université de Buea, et plus précisément à l'École supérieure des traducteurs et interprètes connue sous son acronyme anglais ASTI les étudiants et les enseignants sont obligés d'appartenir à un ou à plusieurs groupes WhatsApp. Il existe chaque année, depuis que WhatsApp est devenu populaire, des forums dédiés à chaque promotion qui arrive. En plus de cela, des sous-groupes d'échanges sont créés pour chaque cours et aussitôt abandonnés ou détruits quand le cours est à son terme. Ainsi, les rôles dédiés à ces forums numériques sur la plate-forme WhatsApp sont des rôles traditionnels, à savoir:

- Permettre la communication entre pairs: les futurs traducteurs y échangent des informations, des peurs et inquiétudes, des expériences, des fichiers, des renseignements...
- Permettre la communication entre étudiants et enseignants: les enseignants y répondent aux questions des étudiants, y dispensent même parfois des cours dans le cadre de l'enseignement à distance, programment des cours de rattrapage, diffusent des fichiers...
- Ouvrir un espace virtuel de détente et de défolement entre pairs.

Mais bien plus que cela, WhatsApp devient une alternative sérieuse quand les protagonistes ne peuvent avoir des rencontres physiques, au vu de la situation sécuritaire. Les emplois de temps qui y sont communiqués libèrent les concernés des traditionnels babillards physiques, où de potentiels ravisseurs peuvent anonymement consulter le jour, l'heure et l'endroit où se trouvent leurs cibles sur le campus. C'est ainsi que les périodes sensibles, comme celles des examens, concentrent la communication dans ces canaux, afin de réduire au maximum le risque de se voir profiler et enlever. Bref, l'appartenance à des groupes virtuels sur la plateforme WhatsApp, quand on est étudiant ou enseignant ces dernières années dans l'une des zones en crise, peut revêtir un caractère plutôt vital, surtout si l'on appartient à la prestigieuse école des traducteurs ASTI.

Créé dans les années 1980 pour répondre aux besoins de « diffusion des textes officiels, dans les deux langues officielles » (Mazou, 2015 : 162), l'ASTI, localisé dans la ville de Buea, avait parmi ses missions dès le départ « la formation des traducteurs et des traducteurs-interprètes; la recherche dans les domaines de la traduction et de l'interprétation; la formation continue et le perfectionnement des traducteurs et des interprètes; et enfin la promotion du bilinguisme » (Mazou, 2015 : 162). C'est donc tout naturellement que le bilinguisme, loin d'être un prérequis pour l'entrée à l'ASTI, est à la fois l'un des objectifs poursuivis et une pratique quotidienne entre les apprenants de cette institution. Ce bilinguisme s'actualise aussi bien dans les communications quotidiennes des étudiants que dans leurs interactions numériques, dans leurs fora communs et prend de l'ampleur à des périodes de tension sécuritaires. Nous soutenons dans cet article l'idée que ces groupes sociaux numériques ne « sont donc pas une simple juxtaposition d'individus isolés, mais une véritable structure sociale qui repose sur la cohésion de ses membres [soudés] à l'intérieur de la communauté par le partage d'usages de langue, de symboles, d'affects... » (Perea, 2010).

## 2- Les échanges bilingues

Au sein des fora d'où est extrait notre corpus, l'échange bilingue entre les participants n'est pas une nouveauté. Il prend néanmoins de l'ampleur à la suite d'un message choc, d'une information nouvelle qui rompt avec le type d'information normalement partagée, d'ordre académique. Il s'agit d'une information qui alerte les autres membres du groupe de l'enlèvement d'un camarade et membre du même forum:

[1]

16/06/2019 à 00:21 - +237 xxx66 xxx: MOT a été retiré du groupe par mesure de précaution.

En effet, nous avons été informés il y'a quelques minutes qu'il aurait été enlevé avec certains de ses voisins de chambre par des individus non identifiés. Ceux-ci seraient entrés en contact avec la famille de VIC pour réclamer de l'argent. Par mesure de sécurité, si votre numéro est enregistré dans son répertoire vous devez le bloquer pour empêcher les ravisseurs d'entrer en contact avec vous. De plus, vous ne devez surtout pas essayer de le joindre.

Nous prenons ces mesures dans l'éventualité que l'information est avérée et nous restons optimistes.

Ce post s'affiche dans la suite d'autres posts quotidiens, mais il en diffère par le fait qu'il introduit un thème totalement nouveau et inattendu: un enlèvement. Il soulève avant tout la question de l'insécurité dans la ville où évoluent l'ensemble des membres du groupe. À la suite de cette intervention que nous considérons comme initiative puisque le forumier « alimente le forum d'un nouveau message [...] ouvrant un nouveau fil de discussion » (Marcocchia, 2004), de nouveaux messages affluent, guidés par l'émotion et prennent en charge la paire de langues français-anglais.

Les interventions des uns et des autres sont à la fois des réactions à l'intervention initiale, et des relances pour en savoir plus sur la situation des étudiants enlevés. Ces interventions sont diversement situées sur le fil du déroulé des faits. Nous lui adaptons le schéma narratif qui comporte une situation initiale (enlèvement des étudiants), une situation médiane (avancée des recherches sur le terrain, recherche de nouvelles informations etc.) et un dénouement (libération des otages).

### 2.1- Les échanges français-anglais et anglais-français: situation initiale

À la suite du post initial (en français) sur l'enlèvement, les réactions, différées en raison des divers moments où les membres se connectent au forum, se multiplient dans les deux langues. À côté des réactions des scripteurs en anglais, plusieurs autres réagissent en français, chacun dévoilant son état de choc et exprimant son vœu de voir les infortunés libérés au plus vite. Réagissant donc au post initial, les scripteurs du français affichent dans le forum leur choc sous forme de posts brefs dominés par l'interjection: [2]

16/06/2019 à 04:43 - +237 xxx 01 xxx: Jesus!!!

16/06/2019 à 05:17 - IMA: Ooh non, Seigneur!

16/06/2019 à 07:11 - +237 xxx 50 7 xxx: Mon Dieu

Une structuration similaire s'observe dans les posts des scripteurs en anglais:

[3]

16/06/2019 à 04:02 - POR: My God!

Really sad... My God

16/06/2019 à 04:43 - +237 xxx 47 xxx: Oh my God!!!!

16/06/2019 à 07:01 - +237 xxx 59 xxx: Oh God!

On constate que les posts, laconiques, sont en quelque sorte la version en anglais des autres posts en français. Les réactions à chaud dans les deux langues s'alternent sans pouvoir se substituer les unes aux autres, chacune exprimant le ressenti de son scripteur. Elles ont le même type de contenu à la fois sur le plan volumétrique, sémiotique et sémantique. Sur le plan de la volumétrie, les énoncés apparaissent brefs, limités à quelques mots (de deux à quatre), énoncés sous un mode spontané sous la violence du choc émotionnel. On remarque des énoncés averbaux, très généralement organisés autour d'un nom pivot (« Dieu », « God ») escorté par d'autres catégories lexicales (telles que des interjections « oh », « Ooh ») ou sémiotiques. Sur le plan sémiotique, beaucoup de posts se caractérisent par la solidarité du signifiant verbal (les mots et d'autres signes non linguistiques, signes de ponctuation) et des signifiants visuels et iconiques. Il s'agit ici des émoticônes ou émojis qui, couplés au discours verbal qui les précède, participent à mettre en scène les scripteurs et leurs affects dans leurs discours. Car, comme le signale Halté (2019: 242),

[...] l'émoticône joue un rôle fort dans l'ancrage énonciatif du locuteur, puisqu'elle est toujours l'indice de l'émotion ou de la subjectivité du locuteur, elle inscrit nécessairement ce dernier de façon forte, en montrant sa présence explicite de sujet éprouvant, dans son discours.

Sur le plan graphique, les signifiants s'organisent de la même manière dans les posts en français comme dans ceux en anglais. Les signifiants textuels figurent systématiquement avant les signifiants iconiques. Les émoticônes partent de la représentation du cœur brisé à la celle des visages de personnes tristes, surprises, apeurées ou éplorées, déversant littéralement des tonnes de larmes. Bref, il s'agit « il s'agit de signes graphiques imitant des mimiques faciales ou d'autres objets, indiquant une émotion du locuteur, qui interagissent avec des énoncés – le plus souvent propositionnels – pour produire un sens qui dépasse celui, littéral, de la proposition logique énoncée » (Halté, 2019: 229).

Chez les scripteurs usagers de l'anglais comme chez ceux en français, ces émoticônes se caractérisent par leur redoublement. Ce qui crée un effet d'emphase, restituant la profondeur, l'intensité de la douleur ou du choc ressenti par

les posteurs. Il s'agit d'une stratégie de coopération, de communion ou de communication empathique qui se vérifie par le besoin de tous de se mettre à la place de l'autre. Ces posts, dominés par l'affichage des émotions, témoignent de la reconnaissance mutuelle des territoires partagés (territoires physiques: salle classe, campus, ville, et territoire virtuel : le forum) qui rendent les membres solidaires.

Dans la case de départ, les réactions affluent dans les deux langues et ne charrient pas de message au sens informationnel du terme, mais représentent des gestes de solidarité et de compassion, et signent l'entrée des uns et des autres dans un long processus de mise en garde des pairs, de prière et de vœux pour la libération des étudiants enlevés.

## 2.2- Les échanges dans la situation médiane

Après les réactions à chaud à l'alerte de l'enlèvement du camarade, les membres du groupe se remettent peu à peu du choc. Au niveau du forum, cela est visible quand à la qualité des messages postés. Les posts qui surviennent à cette étape affichent des scripteurs qui se montrent désemparés et qui s'en remettent à Dieu. Que ce soit pour les scripteurs en anglais que chez ceux en français, le ton devient très pieu : les camarades prennent peu à peu conscience du niveau d'insécurité qui pèse sur la ville, et de la situation pitoyable dans laquelle se trouve un des leurs. Les posts sont, par rapport aux premiers, plus développés dans les deux langues:

[4]

16/06/2019 à 04:44 - +237 xxx 01 xxx: Lord have mercy

16/06/2019 à 08:20 - +237 xxx 79 xxx: Que rien ne leur arrive Seigneur!!!

16/06/2019 à 10:51 - +237 xxx 82 xxx: Pardon seigneur protège les

Les posts ont pour caractéristique principale leur double adressage, c'est-à-dire la démultiplication du destinataire en deux instances: Dieu d'une part, et l'ensemble des camarades forumers d'autre part. Plus précisément, les posts s'adressent aux autres forumers et en même temps à Dieu, qui est l'instance finale de convergence des prières formulées. Dieu, qui rejoint l'espace scriptural sous des formes nominales (« Lord » en anglais, et « Seigneur » en français), représente le destinataire même des énoncés. Ainsi, la présence, dans la hiérarchie des messages partagés, de ces termes désignant l'instance divine est le signe d'un appel à la communion dans la prière pour la libération du camarade enlevé. Cette idée est par ailleurs renforcée par d'autres posts:

[6] 16/06/2019 à 00:28 - +237 xxx 66 xxx: Prions pour qu'il ne lui arrive rien 16/06/2019 à 12:17 - +237 xxx 82 xxx: Restons en prière, les uns pour les autres, Que Dieu veille sur MOT et sur nous tous.

Dans l'ensemble des deux langues, on remarque une évolution dans la construction des énoncés postés. Au départ très laconiques et restreints à des syntagmes nominaux, les énoncés ont des structures phrastiques de plus en plus complexes, davantage organisées autour d'un verbe conjugué (voir [4]). Ces posts s'affichent au moment où le choc émotionnel se dissipe, laisse place aux inquiétudes et surtout au sentiment profond de vulnérabilité. L'appel au secours de Dieu et l'exhortation à la prière lancée par certains à l'endroit des coforumers groupe représentent des débuts de recherche de solution, à la fois pour libérer le camarade enlevé et pour protéger le reste de la communauté contre les ravisseurs. Pendant que la courbe émotionnelle décroît, la réflexion prend de l'ampleur. Sur le plan scriptural, on observe des constructions discursives encore plus complexes, dépassant parfois les bornes de la phrase simple: [7]

16/06/2019 à 08:22 - +237 xxx 79 xxx: C vraiment choquant!!! Personne n'est en sécurité ici

16/06/2019 à 08:30 - +237 xxx 47 xxx: This is so shocking and traumatizing!

I hope that MAR is safe as well as all the kidnapped students.

16/06/2019 à 11:40 - +237 xxx 82 xxx: Merci AUD, mais voici l'attitude parfaite: Mets ta confiance en l'Éternel, et Il agira pour toi. Bon dimanche à tous.

Le parallélisme dans la construction des posts en anglais et en français est frappant. On a, dans les deux cas, des énoncés assertifs présentant le point de vue de leurs scripteurs, la juxtaposition de deux ou de plusieurs énoncés autonomes, indépendants les uns les autres d'un point de vue syntaxique, et les posts qui se construisent autour des mécanismes de morcellement parfois mieux exprimés par des stratégies d'ajout figurant sous forme d'un double post simultané etc. Bref, les messages envoyés à ce stade, en anglais comme en français, semblent mieux élaborés et plus étendus.

Au fur et à mesure des enquêtes des uns et des autres (sur le terrain et dans le forum), l'inquiétude se mue en questionnements matérialisés dans le forum par des énoncés interrogatifs. C'est le second post de l'extrait [7] précédent qui ouvre le bal, lorsque dans une interrogation indirecte, un participant cherche à s'informer sur la situation d'un autre étudiant présent sur les lieux au moment de l'enlèvement. D'autres interrogations du même genre seront postées à la suite:

[8]

16/06/2019 à 08:23 - +237 xxx 79 xxx: MAR est il en sécurité?

16/06/2019 à 12:31 - +237 xxx 62 xxx: Bonjour svp avez vous des nouvelles de MOT?

16/06/2019 à 12:37 - +237 xxx 62 xxx: Cest quelle Cité ça?

Les questions, cherchant avant tout à récolter des informations sur l'étudiant enlevé, sur l'autre camarade présent au moment des faits, ainsi que sur le lieu (le quartier ou la cité universitaire) où l'enlèvement a eu lieu, affichent des locuteurs inquiets. Car, informés de ce qu'un autre étudiant se trouvait en compagnie de l'infortuné, l'inquiétude semble reprendre de l'ampleur chez l'ensemble des membres du groupe. Bien évidemment, sa situation ne préoccupe pas plus que celle de l'étudiant enlevé. Dans un post tardivement placé dans le forum, l'étudiant explique les raisons de son non enlèvement par les ravisseurs de son camarade, et rassure les autres membres du groupe de sa sécurité:

[9]

16/06/2019 à 14:17 - +237 xxx54xxx: Bonsoir les collègues. Je vais bien. Je ne pouvais plus me connecter parce qu'ils ont pris mon téléphone dans lequel j'avais introduit ma SIM pour mieux me connecter. Et jusqu'à présent je n'ai pas reçu ce téléphone mais ils ont envoyé la SIM par l'ami avec qui je vis. Bref c'est une longue histoire mais retenons qu'à l'heure que ces gars sont venus MOT était encore chez nous. Et il était déjà 21h seul lui saura nous dire ce qu'il venait faire. Parce que je n'étais pas à la maison et je n'ai reçu ni appel ni message venant de lui pour m'informer qu'il venait chez moi. C'est vraiment une longue histoire qui ne peut être écrite par simple message. Merci pour tout

À ce stade, on est proche du dénouement, de l'annonce dans le forum de la libération de l'étudiant enlevé.

### 2.3 Les échanges dans la situation finale

Le dénouement commence avec le post de cet étudiant, plus chanceux, qui a été enlevé, puis relâché sur le champ pour des raisons apparemment trop arbitraires. Le dénouement se poursuit avec un double post envoyé par un des administrateurs du groupe, qui annonce en français, avec quelque réserve, la libération du camarade enlevé.

[10]

16/06/2019 à 12:34 - +237 xxx 50 xxx: Il aurait été libéré depuis autour de 9h 16/06/2019 à 12:35 - +237 xxx 50 xxx: Aux dernières nouvelles, sa maman était en route pour Buea

En fait, l'étape du dénouement semble un peu plus longue que ce à quoi plusieurs membres du forum pouvaient s'en attendre, ce qui laisse finalement place à plus de consternation que d'une véritable satisfaction. Après l'annonce de la libération de l'étudiant (dont les parents auraient, selon la rumeur circulant sur le forum et en dehors, payé une rançon), les membres du groupe espèrent enfin retrouver leur camarade libéré. Au même moment, le parent de celui-ci, présent à l'heure de la libération de son fils, l'amènera définitivement hors de la ville, mettant ainsi prématurément un terme à son cursus académique à peine commencé. Le forum étant le seul canal accessible pour le partage des informations à son sujet, les forumers restent connectés, attendant et espérant que quelqu'un poste enfin quelque chose.

Au moment même où le post annonçant sa libération s'affichait dans le forum, les réactions de soutien foisonnaient dans leur diversité linguistique, aussi bien en français qu'en anglais. L'émotion, ayant repris le dessus, se matérialise dans le forum par la minimalité en termes de production des écrits. Aussi laconiques qu'à la situation initiale, les productions écrites se limitent à quelques mots seulement, éventuellement renforcées par des émoticônes, et semblent à nouveau toutes guidées par la spontanéité. Chez les scripteurs en anglais, on va des messages de mise en garde et d'encouragement [11]

16/06/2019 à 16:26 - +237 xxx 63 xxx: Keep struggle

à des « ouf ! » de soulagement soutenus par des rappels de la situation d'insécurité qu'un forumier assimile au chaos :

[12]

16/06/2019 à 17:36 - +237 xxx 01 xxx: Hum na wa ooh [c'est la jungle ooh].

Cependant, ce sont avant tout des interjections qui commandent les productions scripturales:

[13]

16/06/2019 à 12:35 - +237 xxx 02 xxx: Ouuufff quel soulagement

16/06/2019 à 12:36 - +237 xxx 62 xxx: Ouf

Cette manifestation de la liberté retrouvée s'exprime chez certains participant's par leur reconnaissance envers le Divin qui, de leur avis, aurait intercédé:

[14]

16/06/2019 à 12:35 - +237 xxx 02 xxx: Gloire à Dieu oooooo 16/06/2019 à 14:54 - +237 xxx 82 xxx: Dieu soit loué!

16/06/2019 à 20:41 - +237 xxx 53 xxx: ♂mon Dieu

16/06/2019 à 20:47 - +237 xxx 72 xxx: Woho ♀

Comme on peut aisément le constater en scrutant l'ensemble de ces posts, les interventions des uns et des autres surviennent soit en anglais soit en français, portées par l'émotion. Cette émotion, qui gagne la quasi-totalité des forumiers apprenant la libération de leur camarade, produit un impact direct sur la mise en texte de leurs messages à poster. Les énoncés sont quasiment averbaux, construits sous une forme exclamative généralement introduite par des interjections ou des onomatopées. Un autre fait marquant est l'allongement de la graphie de certains mots, caractérisé par le redoublement des voyelles « Gloire à Dieu oooooo », « Hum na wa ooh », « Ouuufff quel soulagement », ce qui semble être la restitution analogique du cri oral du participant qui jubile en apprenant la bonne nouvelle.

En somme, la perspective adoptée ici était axée sur la prise en compte du participant monolingue comme agent dans la production d'une conversation bilingue. Le monolinguisme du participant est à considérer ici au plan graphique, scripturale, comme mécanisme de production d'un tour de parole en utilisant exclusivement les normes et matériaux d'une seule langue. Ce monolinguisme s'analyse en prenant en compte une seule des interventions d'un même scripteur écrivant tour à tour en anglais ou en français, en se cantonnant à un moment donné à un seul de ses choix linguistiques. L'interaction bilingue est donc, on l'aura constaté, la coprésence du français et de l'anglais dans une suite structurée d'échanges autour de la question de l'enlèvement. Pourtant, comme nous l'avons dit, le bilinguisme des interactions est loin de se limiter à l'alternance des posts monolingues. – L'alternance codique et l'emprunt

### 3.1- L'alternance codique: positionnement théorique

Dans la perspective de Gumperz (1982: 57), l'alternance codique se laisse définir comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ». Avant toute chose, il faut savoir que l'alternance codique peut se laisser saisir à plusieurs niveaux en rapport

avec notre corpus. On peut envisager l'alternance au niveau de la structuration même des échanges sur le forum. C'est-à-dire que le caractère permanent des conversations numériques coconstruites par les membres du groupe en français ET en anglais en fait un corpus bilingue. Ce phénomène peut s'appeler le bilinguisme constitutif ou natif du corpus, puisque le corpus, qui se génère au fil des posts, EST nativement bilingue, sans la volonté manifeste de quiconque d'en faire une interaction en deux langues. IL ne faut cependant pas perdre de vue qu'il ne s'agit pas d'un corpus monolingue, produit par un seul scripteur. Le caractère coconstruit, coécrit des corpus issus des fora numériques comme WhatsApp fait naturellement basculer les regards sur les posts individuels ou sur les individus même qui se laissent percevoir leurs compétences bilingues à travers leurs écrits.

Dans notre CAS, le type de cursus suivi obligeant il est possible d'analyser le bilinguisme des participants dans des posts singuliers. Pour Ce faire, on pourrait, à partir de l'identifiant unique d'un membre utilisé comme mot-clé dans une recherche dans le corpus, and extraire l'ensemble des posts d'un contributeur. Le nouveau sous-corpus constitué exclusivement des posts d'un seul scripteur, servirait de base à l'analyse du bilinguisme de Ce scripteur. C'est le second niveau d'étude du bilinguisme dans UN corpus comme le nôtre. Tous les contributeurs de notre corpus répondent à Ce critère. Car, à un moment ou à un autre, les participants font usage d'une des deux langues (français ou anglais), mais jamais de la troisième langue (allemand, espagnol, arabe) du fait de son caractère non partagé entre les membres du groupe.

La troisième et dernière perspective est celle qui envisage le bilinguisme à l'intérieur d'un même post. C'est Celle qui nous intéresse ici. Nous adoptons cette perspective puisque les faits linguistiques sont directement observables à l'intérieur d'une même unité d'intervention. Il est donc question ici d'examiner des posts individuels, c'est-à-dire l'ensemble des messages postés par un seul individu à la fois. Au niveau des posts individuels donc, « celle-ci se manifeste [aussi bien] sous la forme de l'alternance intraphrastique (ou code-mixing) que sous celle de l'alternance interphrastique (ou code switching) » (Ottavi, 2012: 151), dans le mesure où les interventions sont généralement construites autour de plusieurs phrases.

### 3.2- l'alternance français/anglais ET anglais/français au cours des discussions

Lorsqu'on scrute bien le corpus, on peut dégager UN certain nombre de caractéristiques. À partir des données précédemment analysées, nous avons constaté que les énoncés/posts courts intervenaient à des moments de forte émotion. Ce qui, sur le plan de l'évolution de la situation, correspondait à deux temps forts: d'une part, l'annonce de l'enlèvement de l'étudiant, et d'autre part l'annonce de sa libération. Les énoncés/posts longs intervenaient à des périodes intermédiaires, autres que les deux temps forts sus-mentionnés. À l'intérieur d'un même post, l'alternance codique allant de pair avec l'augmentation des quantités graphiques, on fait l'hypothèse qu'elle intervient à des petits moments d'accalmie. C'est ainsi qu'après l'annonce dans le forum de l'enlèvement de l'étudiant, plusieurs réactions se succéderont avant qu'on ne puisse voir s'afficher un post plus élaboré d'un membre, dans lequel on remarque l'usage alterné du français et de l'anglais: [15]

16/06/2019 à 00:26 - +237 xxx 50 xxx: #Complément d'information

Prions pour lui car les ravisseurs auraient exigé une rançon qui devrait être versée avant dimanche midi.

Faute de quoi il lui couperait la tête et la déposerait au campus.

D'après les informations de sa famille.

Par ailleurs, chers camarades et frères...

Let's keep in mind that we are not safe, each and everyone can be a victim. We should be careful and avoid moving around at night. I'm so shocked

Le paratexte qui introduit un tel post « #Complément d'information » laisse bien apercevoir que le posteur a passé l'étape du choc et cherche à informer le groupe sur les premières péripéties. L'intervention bilingue de ce forumier, largement plus développée qu'ailleurs, témoigne de sa (re)prise de conscience du danger (de mort) qui pèse à la fois sur l'étudiant enlevé et le reste de la communauté. C'est un développement similaire qui est observé après l'annonce de sa libération. Après des « ouf » de soulagement scripturairement relayés par des posts de messages brefs, c'est au tour des posts plus élaborés paraissant, dans des cas comme le suivant, en deux langues:

[16] 16/06/2019 à 14:33 - +237 xxx 63 xxx: \*DE TOUTES LES FAÇONS VOICI CE QUE NOUS DEVONS RETENIR APRÈS L'ENLÈVEMENT DE NOS CAMARADES\*

``Que chacun répète après moi Svp``

Je ne marcherai plus la nuit et j'apprendrai à rester chez moi aux heures non réglementaires

Je ne mentirai plus (i.e. if I was kidnapped at UB junction, I'll never tell to my parents that it was at my place in Bakwerie town)

À l'image d'une oraison funèbre où quelques conclusions sont tirées pour servir la postérité, le posteur de ce message dresse à sa manière un code de bonne conduite devant guider les autres étudiants au cours de leur séjour dans la ville. Cependant, comme nous l'avons signalé plus haut, à ce stade du déroulement des faits, plusieurs membres du groupe attendent de revoir le camarade libéré afin d'en savoir plus sur les circonstances de son enlèvement. Malheureusement, l'annonce de son départ, peut-être définitif, maintient l'ensemble des forumiers sur leur soif, et laisse bientôt place à des supputations. C'est à ce moment précis qu'un autre participant lâche, dans une intervention bilingue, son embarras quant au sens à donner à la situation:

[17] 16/06/2019 à 15:30 - +237 xxx 50 xxx: Was it even a kidnapping or a set-up? Anyway, Dieu voit tout. Une fourmis noire sur une pierre noire dans une chambre noire ne peut lui échapper. J'ai passé une nuit Blanche à penser à l'éventualité d'une vraie scène d'horreur alors qu'il s'agit vraisemblablement d'une partie de théâtre.

Dans l'ensemble des extraits précédents, on remarque l'usage alterné des deux langues au sein d'une seule et même unité d'intervention. Au-delà de promouvoir l'harmonie, l'entente entre les membres au sein du numérique et aussi au sein de l'espace social où ils se rencontrent au quotidien, « tout ceci semble indiquer une forme de symbiose des codes, dont les locuteurs usent à leur guise dans leurs échanges spontanés » (Ottavi, 2012: 151).

Pour exprimer leurs points de vue, on observe donc que les posteurs bilingues commencent dans un code qu'ils abandonnent par la suite pour un autre code. Sans que le message dans un code ne soit redondant à celui dans l'autre code, l'anglais et le français expriment un même contenu de pensée de son scripteur. En règle générale, en terme d'alternance codique, comme annoncé supra, on peut distinguer plusieurs cas de figure, celle qui s'opère à l'intérieur d'une même unité phrastique et implique des groupes fonctionnels, et celle qui dépasse le cadre de la phrase. À l'observation, seul le second cas de figure est représenté dans notre corpus. L'unité de pensée du scripteur est donc linguistiquement partagée entre deux codes, faisant de l'alternance interphrastique le mode d'expression du bilinguisme de ceux qui énoncent. Le passage d'un code à l'autre a lieu à l'issue d'une ou de plusieurs phrases. En faisant de l'alternance entre des fragments plus développés les modèles pour l'analyse du code-switching, nous avons volontairement légué le cas des microfragments isolés au phénomène d'emprunt.

### 3.3- Le cas de l'emprunt comme marque de l'écrit bilingue

On attribue traditionnellement le phénomène d'emprunt à la volonté de combler un vide linguistique ressenti par un locuteur natif, ou à une insuffisance dans l'acquisition d'une langue étrangère. Chadelat (1996: 17) en résume les idées dominantes en ces termes : « L'emprunt lexical a traditionnellement une triple valeur au sein du système récepteur: une valeur d'usage (il comble une lacune), une valeur linguistique (la valeur oppositive saussurienne) et une valeur stylistique (il offre un choix expressif) ». Il faut cependant signaler que dans le cas de notre corpus, l'emprunt ne cherche ni à combler un vide lexical, ni ne relève d'une insuffisance dans la maîtrise de la langue, ni même à créer un effet de style particulier. Il est spontané et relève de la simple volonté des scripteurs d'utiliser les différentes ressources linguistiques à leur disposition pour s'adresser à leurs pairs. N'en déplaise à Mendo Zé (1992 : 89), les emprunts ne participent ni « des monstruosités », ni à « la dénaturation » de la langue, tant les locuteurs, sujets bilingues à la base et traducteurs pardessus tout, manient bien l'une ou l'autre des langues au quotidien dans le cadre de l'exercice de leur future profession.

À l'observation, le scripteur bilingue a, en effet, le choix entre l'utilisation dans son post de séquences linguistiques plus étendues ou de mots isolés venant de l'autre code. On voit alors des posts d'apparence monolingue, mais dont la structure est enrichie, « transmuée (et non pervertie) » (Manessi, 1994: 225, cité par Nzesse, 2004: 119), par l'insertion d'étrangers lexicaux. Ce qui fait naturellement plutôt basculer le regard sur « la fonction de cohésion du groupe [puisque] les locuteurs qui emploient les mots français [ou anglais] » Chadelat (1996: 17) abandonnent volontairement les normes spécifiques de chaque langue en optant pour l'emprunt. Ces cas d'emprunt se manifestent à plusieurs moments de la durée du thème dans le forum. Lors de la situation initiale, plusieurs cas d'emprunt sont relevés: [18] 16/06/2019 à 07:41 - +237 xxx 66 xxx: #Complément d'information Je me suis rendu chez VIC.

Ces voisins étaient au courant de l'enlèvement. D'après eux il est la seule personne de sa cité a avoir été **kidnappé** et qu'il n'était pas chez lui au moment des faits.

16/06/2019 à 07:46 - +237 xxx 66 xxx: J'ai vu sa porte verrouillée

Dans l'ensemble des cas, l'emprunt concerne le terme « kidnappé » qui remplace, au sein de l'énoncé, le terme français « enlevé » normalement attendu. Il est vrai, la perméabilité des frontières entre le français et l'anglais a permis le glissement dans le lexique français du terme « kidnapping » et de ses variantes morphologiques, adoptées et abondamment utilisées par nombre de locuteurs francophones. Il n'en demeure pas moins qu'il reste, de l'avis de plusieurs spécialistes, un anglicisme à bannir dans un français qui se veut pur. D'ailleurs, nous postulons qu'il n'y a pas de professionnel du marché linguistique qui soit plus conscient que le traducteur (apprenti ou confirmé) du danger de ces anglicismes dans le rendu d'un texte en français idiomatique. Car, l'abâtardissement de l'anglicisme chez le traducteur plus qu'un combat pour le purisme linguistique, est d'un enjeu plutôt économique. L'utilisation des anglicismes peut, dans certains contextes, lui valoir le retrait des projets de traduction et entraîner des manques à gagner sérieux. Bien qu'il peut en être autrement dans d'autres contextes, l'usage de « kidnappé » plutôt que de « enlevé », demeure un anglicisme qu'on peut, dans le contexte du français, classer du côté de l'emprunt.

En outre, le post déclencheur de cette avalanche de réactions faisait usage du terme « enlevé » plutôt que « kidnappé » (voir [1]). Dans la suite des posts, c'est plutôt le terme « kidnapping » qui s'intègre dans la syntaxe du français, où il est conjugué au participe passé. Comme observé dans l'ensemble des trois extraits précédents, ce mot opère un décrochage, au vu de son entourage lexical, mais thématise fortement le fait de l'enlèvement au fil des discussions. Ce terme est tour à tour pivot d'énoncés affirmatifs ou interrogatifs ou explicatifs, comme c'est le cas dans l'extrait suivant où un forumeur tente de mieux éclairer la situation pour ses camarades: [19]

16/06/2019 à 12:38 - +237 xxx 50 xxx: Non, MAR n'a pas été **kidnappé**. MOT et MOU un étudiant de 2e année de l'ASTI ont tous 2 été **kidnappés** dans la chambre de MAR. MOU est revenu ce matin chez MAR (ils vivent ensemble)

Ce n'est que plus loin, au moment où est annoncée la libération de l'étudiant que d'autres cas d'emprunts se manifestent. Dans les différents cas observés à ce stade, le thème de l'enlèvement se dissipe peu à peu en même temps que disparaît le mot « kidnappé » abondamment réutilisé plus tôt. Les termes empruntés sont alors plus variés, tel qu'on le voit à travers ces posts : [20]

16/06/2019 à 14:21 - +237 xxx 83 xxx: Weh **seigneur!** Its well ooh, even though the story still seems blur to me

16/06/2019 à 20:41 - +237 xxx 47 xxx: I just wish I could talk one on one with VIC before he left. I really wish to know from him what he went through last night. **Vraiment.** This is so disheartening.

Ici, et à l'opposé des cas précédents, ces emprunts, insérés dans la syntaxe de l'anglais, semblent construire des structures syntaxiques plutôt atypiques. Même seuls, ils semblent fonctionner sous un mode autonome, puisqu'ils n'entretiennent aucune relation syntaxique avec leur entourage lexical. Ils font néanmoins partie d'un tout énonciatif produit en fragments successifs, sous le coup de l'émotion. Dans [20], les posts ont en commun leur caractère conclusif au moment où, en se retirant du thème en cours, les posteurs laissent entrevoir leur vacuité, leur épuisement. Cet épuisement psychologique expliquerait en partie le morcèlement des énoncés débités en petits morceaux, et le recours à des énoncés produits dans deux langues. Avec ces posts et l'ensemble des autres posts non repris ici, les forumers concluent leurs échanges, et le thème de l'enlèvement est bientôt dépassé, mais archivé dans l'historique des interactions du groupe comme traces de la gestion interactive d'un cas d'enlèvement d'étudiants bien avéré, et de l'interaction bilingue comme nouvelle « forme de sociabilité sur Internet » (Pledel, 2009, cité par Perea, 2010).

### Conclusion

Ainsi, au plus fort des tensions dans les zones en crise, le bilinguisme, avantageusement prôné par l'État camerounais, s'est offert comme une piste de sortie sérieuse. Chez les étudiants de l'ASTI, la conversation bilingue sert à résoudre, au niveau local, leurs propres problèmes en relation avec cette crise. Ce bilinguisme se manifeste à tous les niveaux du forum : de la structuration même des échanges à celle des interventions individuelles, notamment à travers l'alternance codique et l'emprunt. Dans un pays comme le Cameroun, l'émergence des conversations bilingues, comme celles analysées dans cet article, témoigne d'une marque de solidarité et d'intercompréhension entre ceux qui les pratiquent. Elles contribuent non seulement à la viabilisation des langues utilisées et du forum, mais aussi à la création de l'harmonie entre les participants et, par-delà tout, à la promotion du bilinguisme et du vivre ensemble. En extrapolant donc l'interprétation en-dehors du corpus, nous proposerions de voir dans les conversations bilingues anglais-français « une façon de protéger les droits linguistiques des communautés francophones et anglophones ainsi qu'un moyen de réduire les tensions entre ces deux groupes » (Dagenais et Jacquet, 2000: 390).

### Références bibliographiques

- [1]. Bandia, P. (2005). Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique. *Meta* 50 (3), 957-971.
- [2]. Chadelat, J-M. (1996). Pour une sociolinguistique de l'emprunt lexical: l'exemple des emprunts français en anglais. *Cahiers de l'APLIUT, volume 15*, 4, 16-27.
- [3]. Dagenais, D., & Jacquet M. (2000). Valorisation du multilinguisme et de l'éducation bilingue dans des familles immigrantes. *Journal of International Migration and Integration, vol. 1*, 4, 389-404.
- [4]. Gumperz, J. (1982). *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L'Harmattan.
- [5]. Halté, P. (2016). Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émotivités. *La Découverte « Réseaux »*, 197-198, 227-252.
- [6]. Manessy, G. (1994). Pratique du français en Afrique noire francophone, *Langue française*, 104, 17-50. Marcoccia, M. (2004). L'analyse conversationnelle des forums de discussion: questionnements méthodologiques. *Les carnets de Cediscor*, 8, 23-37. En ligne sur le portail d'OpenEdition sur <http://journal.openedition.org/cediscor/220>, consulté le 23 septembre 2019.
- [7]. Mazou, O. (2015). Le passé, le présent et l'avenir de la traduction au Cameroun, *Diacronia*. En ligne sur le site de la revue <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A23054/pdf>, consulté le 25 septembre 2019.
- [8]. Mendo Zé, G. (1992). *Une crise dans les crises: le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- [9]. Nzesse, L. (2004). Le français au Cameroun: appropriation et dialectalisation le cas de la presse écrite, in le français en Afrique. *Revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique*, 19, 119-128.
- [10]. Ottavi, P. (2012). « U corsu » à l'école et dans la rue: entre visibilité, promotion et reflux *Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Langage et société*, 142, 141-161.
- [11]. Perea, F. (2010). L'identité numérique: de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. En ligne sur le portail
- [12]. <https://www.cairn.inforevue-les-enjeux-de-l-information-et-de-lacommunication-2010-1page-144.htm>, consulté le 22 septembre 2019.
- [13]. Pleedel, I. (2009). Réseaux sociaux et comportements tribaux. En ligne sur la plate-forme <http://www.placedesreseaux.com/Dossiers/reseau-relationnel/agoravox1.htm>, consulté le 06/07/2019.